

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE

**Naturaliste Canadien**

---

Vol. XII. CapRouge, Q., MARS 1880. No. 135

---

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

---

FAUNE CANADIENNE

LES INSECTES.—HYMÉNOPTÈRES.

(Continué de la page 48).

65 Gen. GLYPTE. *Clypta*. Grav.

Antennes sétacées, à peu près aussi longues que le corps. Thorax allongé et un peu aplati. Ailes sans aréole, avec la nervure divisant les deux cellules cubitales assez longue. Abdomen allongé, cylindrique, les segments moyens marqués de 2 sillons obliques en forme de chevrons, les derniers arceaux du ventre non fendus. Tarière aussi longue ou plus longue que l'abdomen.

Les impressions obliques des segments abdominaux suffisent, à première vue, pour faire distinguer ces insectes de ceux des genres voisins. Six espèces rencontrées.

- Jambes et tarsi postérieurs annelés de blanc ;  
 Jambes postérieures blanches avec 2 anneaux  
 noirs ..... **1. tuberculifrons.**
- Jambes postérieures blanches avec 2 bandes  
 en dehors et une strie en dedans noires..... **2. erratica**
- Jambes et tarsi postérieurs d'un roux plus ou  
 moins brun; non annelés de blanc et de noir ;  
 Abdomen entièrement noir; jambes posté-  
 rieures noires..... **3. Canadensis.**
- Abdomen noir, plus ou moins varié de roux ;  
 Segments 2 & 3 marginés de roux..... **4. borealis.**
- Segments 1, 2 & 3 largement bordés de roux  
 à l'extrémité..... **5. rufofasciata.**
- Abdomen roux, taché de noir à la base et à  
 l'extrémité..... **6. macra.**

**1. Glypte à-front-tuberculeux.** *Glypta tuberculifrons*,  
 Walsh, Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 152, ♂ ♀.

♀—Long. .38 pce. Noir, brillant; les palpes, les scapulaires  
 avec un point en avant, blanc. Antennes sétacées, longues, brun-rous-  
 sâtre, noires à la base et à l'extrémité de même qu'en dessus. La face  
 avec un fort tubercule au milieu. Thorax à punctuations fines et  
 denses; métathorax à lignes soulevées distinctes, ses flancs plus ou  
 moins roussâtres. Ailes hyalines, iridescentes, les nervures brunes,  
 pâles à la base, le stigma brun. Pattes rousses; tous les trochantins  
 blancs; les cuisses postérieures noires à l'extrémité, leurs jambes blan-  
 ches avec 2 anneaux noirs, les 4 tarsi postérieurs noirs avec leurs  
 articles annelés de blanc à la base. Abdomen noir, fort, avec lignes  
 obliques bien marquées, le premier segment avec deux carènes dispa-  
 raissant avant d'atteindre le sommet. Tarière de la longueur de l'ab-  
 domen environ.

♂—Avec une pubescence blanche sur la face, la tache rousse des  
 flancs du métathorax souvent absente.

**2. Glypte erratique.** *Glypta erratica*, Cress. Trans.  
 Am. Ent. Soc. iii, p. 152, ♂ ♀.

♀—Long. .28 pce. Noir, brillant; le chaperon, les mandibules  
 excepté à l'extrémité, les écailles alaires avec une ligne en avant, blanc.  
 Antennes brunes, plus foncées à la base, à l'extrémité, et en dessus.  
 La face avec une protubérance arrondie au milieu. Métathorax poli,  
 brillant, avec une carène transversale à son sommet. Ailes hyalines,

légèrement enfumées, noires, le stigma brun-foncé, taché de blanc à la base. Pattes rousses, les trochantins antérieurs blancs, les cuisses postérieures largement tachées de noir à l'extrémité, leurs jambes blanches avec 2 bandes en dehors et une strie en dedans, noir; les 4 tarses postérieurs noirs, annelés de blanc à la base de leurs articles. Abdomen finement et densément ponctué, les lignes obliques fortement marquées, le premier segment avec 2 carènes aiguës à la base s'affaissant vers le milieu; tarière de la longueur de l'abdomen environ.

♂—Métathorax avec 2 carènes sur le disque; les hanches antérieures blanchâtres.

À part la coloration des jambes postérieures, le chaperon blanchâtre suffit pour distinguer cette espèce de la précédente.

3. **Glypte du-Canada.** *Glypta Canadensis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 157, ♀.

♀—Long. .30 pce. Noir, brillant; le chaperon, les mandibules, les palpes avec les scapulaires, blanc-roussâtre. Antennes longues, sétacées, brun-jaunâtre. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir. Face faiblement proéminente au milieu, couverte d'une pubescence blanchâtre. Thorax finement et densément ponctué, les flancs polis, brillants, le métathorax arrondi, avec lignes soulevées distinctes. Pattes rousses, les postérieures avec les trochantins noirs à la base, les cuisses avec un large anneau noir à l'extrémité, leurs jambes noires avec un petit anneau blanc à la base, les 4 tarses postérieurs brun-foncé, à peine annelés de jaune-pâle à la base des articles. Abdomen faiblement ponctué, les lignes obliques peu enfoncées, à peine distinctes sur le 4e segment. Tarière de la longueur de l'abdomen environ.

4. **Glypte boréal.** *Glypta borealis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 158, ♂.

♀—Long. .32 pce. Noir; le chaperon, avec les pattes y compris les hanches et les trochantins, roux; les palpes avec les écailles alaires et un point en avant, jaunâtres. Face avec un tubercule au milieu. Antennes rous-âtres, brunes en dessus. Thorax finement ponctué, le métathorax avec une carène transversale au sommet. Ailes hyalines, iridescentes, légèrement jaunâtres, les nervures et le stigma jaunâtres. Pattes entièrement rousses, les jambes postérieures à peine obscurcies à l'extrémité. Abdomen densément ponctué, les lignes profondes, les segments 2 & 3 marqués de roux au sommet, le 1er avec aussi un

point roux au sommet de chaque côté. Tarière plus longue que l'abdomen.

♂—Avec une pubescence blanche sur la face, le scape des antennes jaune en dessous, les trochantins antérieurs avec leurs hanches, blanc-jaunâtre.

**5. Glypte à bandes-rousses.** *Glypta rufofasciata*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 158, ♂.

♀—Long. .35 pce. Noir ; le chaperon roux, les mandibules avec les palpes, les écailles alaires, un point en avant, les 4 trochantins antérieurs, blanc. Face tuberculeuse au milieu, avec une courte pubescence blanchâtre. Antennes brun-foncé, brun-jaunâtre en dessous. Thorax finement et densément ponctué, le métathorax terminé au sommet par une carène. Ailes hyalines, légèrement enfumées, les nervures et le stigma brun-pâle. Pattes rousses, les postérieures avec l'extrémité des cuisses et des jambes, et un anneau à ces dernières au dessous de la base, noir, leurs tarsi aussi noirs avec leurs articles annelés de jaune à la base. Abdomen densément ponctué, les lignes obliques très prononcées, les segments 1, 2 & 3 largement terminés de roux au sommet, le premier avec 2 carènes très aiguës à la base, mais ne dépassant pas le milieu, ces carènes souvent roussâtres. Tarière un peu plus longue que l'abdomen.

♂—Le chaperon, les mandibules et les palpes, jaunâtres, les 3 premiers segments abdominaux de même que les pattes, comme dans la ♀.

Capturé au CapRouge. Très rapproché du précédent, mais s'en distinguant toujours par la coloration de ses pattes postérieures.

**6. Glypte mince.** *Glypta macra*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 158, ♀ ; *Gl. ruficornis*, Prov. Nat. vii, p. 473, ♂.

♂—Longueur .38 pouce. Noir, allongé, linéaire. Antennes rousses, brunâtres à l'extrémité, le scape noir, excepté à l'extrémité en dessous. Chaperon, mandibules, palpes, scapulaires, un point en avant des ailes antérieures, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, jaune pâle. Tête et thorax ponctués ; métathorax à lignes soulevées très apparentes. Ailes hyalines, nervures brunes, stigma jaunâtre. Pattes rousses ; les postérieures avec les genoux et l'extrémité des jambes, noir ; tarsi bruns. Abdomen avec la moitié apicale du 1er segment, 2, 3, 4 et 5 en partie, roux, les lignes obliques très

marquées ; le 3e segment avec une tache brunâtre au milieu plus ou moins oblitérée.

♀ — Avec la moitié apicale du 1er segment, le 2e entièrement et le 3e excepté quelques taches vers son sommet, roux. Tarière de la longueur de l'abdomen.

66. Gen. MÉTOPE. *Metopius*, Panzer.

Tête courte, transversale, la face soulevée en une espèce de bouclier. Antennes fortes, assez courtes, à articles courts. Thorax à divisions bien distinctes. Ecusson en carré transversal, avec les bords latéraux relevés et libres, et le bord postérieur avancé sur le post-écusson. Métathorax coupé obliquement en arrière. Ailes avec une aréole rhomboïdale, la nervure moyenne presque droite. Pattes assez courtes, les cuisses légèrement aplaties, les tarses plus longs que les jambes, avec les crochets simples et une pelote grande. Abdomen allongé, à côtés parallèles, le premier article un peu plus long que les autres, terminé en dessous dans la ♀ par un lobe impair dans la fente du pénultième arceau ventral, et dans le ♂ par 2 appendices arqués formant une espèce de gaine.

Insectes de bonne taille qu'on trouve sur les plantes. Une seule espèce rencontrée.

Métope de Hagen. *Metopius Hageni*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iv, p. 168 ♀.

Long. .52 pce. Noir avec une pubescence blanchâtre plus apparente sur les joues et les côtés du thorax. La face blanche avec une tache noire au milieu en forme d'écusson ; les orbites antérieurs, le chaperon excepté une petite tache noire de chaque côté, le labre, les joues, une tache sur les mandibules, un point en dessous sur le scape des antennes, avec les palpes, blanc. Ecusson rugueux, avec une tache blanche au sommet ; les écailles alaires, une ligne au-dessous, une tache en coin encore plus bas, blanc. Métathorax rugueux, la face postérieure avec une double carène près du milieu. Ailes hyalines, les nervures noires, aréole rhomboïdale. Pattes noires, l'extrémité des cuisses antérieures, leurs jambes excepté une ligne noire en arrière, la base des 4 tarses antérieurs avec celle des jambes postérieures, blanc. Abdomen fortement ponctué-rugueux, les 3 premiers segments avec 2 carènes

près du milieu ; le ventre des 5 premiers segments blanc, avec une ligne noire près des bords latéraux.—R.

Une seule ♀ capturée au CapRouge.

67. Gen. LAMPRONOTE. *Lampronota*, Curtis.

Antennes longues et grêles, ordinairement sétacées. Thorax assez allongé, le mésothorax le plus souvent sans impressions distinctes, le métathorax cylindrique, plus ou moins ponctué, mais jamais rugueux, sans lignes soulevées distinctes, terminé au sommet par une carène transversale. Ailes avec une aréole triangulaire (manquant quelquefois) tantôt sessile et tantôt pédiculée. Abdomen allongé, lisse, sans impressions ni tubercules ; le ventre non fendu à l'extrémité pour la réception de la tarière ; celle-ci grêle, aussi longue ou plus longue que l'abdomen.

L'abdomen lisse de ces insectes, et surtout la forme de leur métathorax, empêchent de les confondre avec ceux des genres voisins. 17 espèces rencontrées, dont une nouvelle ; on peut comme suit séparer les unes des autres.

- 1(19) Abdomen entièrement noir, ou avec seulement les sutures des segments roussâtres ;  
 2(13) Hanches postérieures rousses ;  
 3(10) Flancs entièrement noirs ;  
 4(5) Bords latéraux du mésothorax sans taches...1. **punctulata**.  
 5(4) Bords latéraux du mésothorax plus ou moins tachés ;  
 6(7) Aréole des ailes antérieures pédiculée.....2. **jocosa**.  
 7(6) Aréole des ailes sessile ;  
 8(9) Une petite ligne blanche orbitale vis-à-vis l'insertion des antennes.....3. **insita**.  
 9(8) Point de ligne blanche orbitale vis-à-vis les antennes 4. **parva**.  
 10(3) Flancs plus ou moins tachés ;  
 11(12) Ecusson noir ; abdomen à sutures rousses.....5. **pleuralis**.  
 12(11) Ecusson taché de blanc ; abdomen annelé de blanc au sommet des segments.....6. **marginata**.  
 13(2) Hanches postérieures noires ;  
 14(17) Bords latéraux du mésothorax sans taches ;  
 15(16) Ecaïlles alaires noires.....7. **rufipes**.  
 16(15) Ecaïlles alaires blanches.....8. **nigricornis**.  
 17(14) Bords latéraux du mésothorax tachés de blanc 9. **tegularis**  
 19(1) Abdomen roux ou jaune et noir ;

- 20(27) Abdomen noir à la base et à l'extrémité ;  
 21(26) Métathorax sans aucune tache ;  
 22(23) Écusson noir sans aucune tache.....10. *frigida*.  
 23(22) Écusson plus ou moins taché de blanc ;  
 24(25) Flancs noirs ; hanches postérieures noires.....11. *varia*.  
 25(24) Flancs jaunes ; hanches postérieures rousses...12. *humeralis*.  
 26(21) Métathorax plus ou moins taché de roux.....13. *brunnea*.  
 27(28) Abdomen noir à la base seulement .....14. *Americana*.  
 23(31) Abdomen noir à l'extrémité seulement ;  
 29(30) Métathorax entièrement noir.....15. *agilis*  
 30(29) Métathorax plus ou moins taché de roux .....16. *rubrica*.  
 31(28) Abdomen entièrement roux.....17. *exillis*.

1. **Lampronote ponctuée.** *Lampronota punctulata*,  
 Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 163, ♀ (*L. scutellaris*,  
 Cress. Nat. v. p. 474 ♀) ; *Bassus areolatus*, Prov. Nat. vi, p.  
 58, ♂.

♀—Long. .30 pouce. Noire ; bouche, palpes, écailles alaires avec un point en avant, d'un jaune roussâtre. Ailes hyalines, légèrement enfumées, à nervures brunes ; stigma triangulaire, jaune ; aréole subpentagonale. Pattes entièrement rousses de même que les hanches et les trochantins, les jambes postérieures avec leurs tarses plus ou moins obscurois. Abdomen linéaire, rugueux à la base, poli à l'extrémité ; 1er segment un peu plus large en arrière, le 2e souvent finement marginé de roussâtre à l'extrémité ; tarière grêle, de la longueur de l'abdomen.—AC.

Var. Quelquefois l'écusson roussâtre.

2. **Lampronote gale.** *Lampronota jocosa*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 162, ♂.

♂—Long. .28 pce. Noire ; la face excepté une strie noire au milieu dilatée aux deux extrémités, le chaperon, les mandibules, les palpes, le scape en dessous, un point de chaque côté sur le vertex, les écailles alaires, un point en avant, une ligne au dessous, une tache en crochet sur les bords des lobes latéraux du mésothorax, blanc. Ailes hyalines, iridescentes, légèrement enfumées, plus pâles à la base, nervures et stigma, brun ; aréole incomplète, la nervure extérieure manquant en plus du moins grande partie. Antennes brunes, longues, grêles, filiformes. Métathorax avec un petit sillon longitudinal à peine distinct. Pattes rousses, les antérieures plus pâles, les postérieures plus ou moins obscures. Abdomen poli, brillant, le 1er segment avec 2 petits tubercules latéraux en avant du milieu, et une petite fossette



vers le sommet, les segments 2 et 3 finement marginés de roussâtre au sommet.—AC.

**3. Lampronote entée.** *Lampronota insita*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 162, ♀.

♀—Long. .30 pce. Noire; une petite ligne orbitale vis-à-vis les antennes, le chaperon, les mandibules, les écailles alaires avec une bande sur les bords des lobes latéraux du mésothorax, les hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc. Antennes grêles, presque aussi longues que le corps. Ailes hyalines, aréole petite, triangulaire, non pétiolée. Pattes rousses, les postérieures avec les jambes blanches à la base et noires au sommet, leurs tarses aussi noirs. Abdomen avec les 3 premiers segments finement ponctués, les autres polis, brillants, le ventre blanchâtre; tarière plus longue que l'abdomen.—PC.

**4. Lampronote petite.** *Lampronota parva*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 163, ♀.

♀—Long. .18 pce. Noire, petite, opaque; le chaperon, les mandibules, les palpes, les écailles alaires, une ligne sur les bords latéraux du mésothorax, les hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc. Ailes hyalines, iridescentes, aréole petite, incomplète, triangulaire, subpétiolée. Pattes rousses, les hanches intermédiaires plus ou moins blanches en dessous, les jambes postérieures avec leurs tarses plus ou moins obscurs. Abdomen court, déprimé, brillant à l'extrémité, les segments 2 et 3 souvent marginés d'une ligne pâle au sommet; tarière de la longueur de l'abdomen ou un peu plus longue.—AC.

**5. Lampronote flancs-tachés.** *Lampronota pleuralis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 161, ♀; *L. albifacies*. Prov. Nat. v, p. 475, ♂.

♂—Longueur .30 pouce. Noire; la face au dessous des antennes, les joues, les mandibules excepté à l'extrémité, les palpes, 2 points sur l'occiput en arrière des yeux, 2 lignes sur l'écusson, (manquant quelquefois) les scapulaires, une ligne en avant et une autre au dessous des ailes antérieures, une tache en coin sur les lobes latéraux du mésothorax, le bord inférieur du prothorax, une tache sur les flancs du mésothorax, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc ou jaune pâle. Antennes brunes; scape taché de jaune inférieurement. Ailes légèrement enfumées; nervures et stigma brunâtres; aréole subtriangulaire, non pétiolée. Pattes rousses, les postérieures avec les jambes et les tarses plus ou moins lavés de brunâtre, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins jaune-pâle. Abdomen noir; les segments 2 et 3 marginés de roux postérieurement.—C.

Les marques blanches des flancs de cette espèce la font aisément reconnaître. Les lignes orbitales quelquefois non interrompues jusqu'en arrière des yeux.

**6. Lampronote marginée.** *Lampronota marginata*, Prov. Nat. v, p. 474 ♀.

♀ Longueur .46 pouce. Noire ; chaperon, mandibules, palpes, 2 points en arrière des yeux, scapulaires avec un point en avant, une ligne bordant les lobes latéraux du mésothorax à pointe en crochet près du lobe médian, les 4 pattes antérieures avec les hanches de devant, blanc ou jaune-pâle. Antennes plus longues que le corps, grêles, brunes, roussâtres à l'extrémité. Lobes latéraux du mésothorax, disque de l'écusson, flancs en avant des pattes intermédiaires, les 4 hanches postérieures, d'un jaune roux. Ailes légèrement enfumées, à aréole très petite, pétiolée. Abdomen cylindrique, noir, chaque segment, à l'exception du premier, marginé de blanc au bord postérieur. Les lobes latéraux du mésothorax et de l'écusson sont roux au milieu et bordés de blanc ; le post-écusson porte aussi une ligne blanche. Trochantins postérieurs blancs avec un anneau noir à l'extrémité. Cuisses postérieures avec leurs jambes et leurs tarses blanchâtres, d'un brun plus ou moins foncé en dedans. Tarière aussi longue que l'abdomen.—R.

Voisine de *occidentalis*, Cress. mais s'en distinguant, par son abdomen annelé de blanc, son métathorax sans tache etc.

**7. Lampronote pattes-rousses.** *Lampronota rufipes*, Prov. Nat. v, p. 476, ♀.

♀—Long. .30 pce. Noir foncé, robuste ; le chaperon, les mandibules avec les palpes, roux obscur. Antennes plus longues que le corps, brunes à l'extrémité. Ecailles alaires noires. Ailes hyalines ; aréole petite, triangulaire, pétiolée. Métathorax fortement ponctué. Pattes rousses, toutes les hanches et les trochantins, avec l'extrémité des cuisses postérieures, leurs jambes et leurs tarses, noir. Abdomen robuste, légèrement convexe, densément ponctué à la base, brillant au sommet ; tarière plus longue que l'abdomen.—PC.

**8. Lampronote cornes-noires.** *Lampronota nigricornis*, Prov. Nat. v, 476, ♀.

♀—Longueur .20 pouce. Noire, finement ponctuée ; antennes noires. Palpes, chaperon, mandibules et scapulaires, blanc. Mésothorax tout noir. Ailes légèrement enfumées, iridescentes ; stigma et nervures, brunâtres ; aréole petite, pétiolée. Pattes rousses, hanches anté-

rieures avec leurs trochantins, jaune pâle, ces derniers tachés de noir en avant; les hanches intermédiaires rousses et les postérieures noires, les 4 trochantins postérieurs tachés de noir. Extrémité des cuisses et des jambes postérieures avec leur tarse, plus ou moins brunâtres. Abdomen noir, les segments 2 et 3 marginés de roux au bord postérieur. Tarière plus longue que l'abdomen.—PC.

Bien distincte dans la précédente par ses hanches rousses, son abdomen à segments 2 et 3 marginés de roux etc.

**9. Lampronote à-scapulaires-blanches.** *Lampronota tegularis*. Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 163, ♂; *Arenebra Quebecensis*, Prov. Nat. vii, p. 141, ♂.

♂—Long. .40 pouce. Noire avec une pubescence blanchâtre peu dense; la face entièrement, les mandibules excepté à l'extrémité, le scape en dessous, les écailles alaires, une petite ligne en avant, une autre en dessous, l'angle antérieur des bords latéraux du mésothorax, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins et leurs tarse, blanc. Antennes noires, sétacées, fort longues, brunes à l'extrémité. Ailes hyalines, nervures brunes, blanches à la base, aréole pétiolée. Les 4 cuisses antérieures d'un roux clair. Pattes postérieures noires, longues, hanches polies, brillantes, leurs jambes blanches dans leur moitié basilaire. Abdomen allongé, droit, ponctué surtout à la base, le premier segment avec les tubercules stigmatiques à peine saillants.

Espèce bien distincte par sa coloration.

**10. Lampronote froide.** *Lampronota frigida*, Cress. Can. Ent. i, p. 36, ♂.

♀—Long. .34 pce. Noire; le chaperon, les mandibules, avec les pattes y compris les hanches et les trochantins, d'un beau roux. Ailes hyalines, légèrement enfumées; aréole petite, triangulaire, pétiolée. Métathorax densément ponctué. Abdomen allongé, le premier segment excepté au sommet, avec les 3 segments terminaux, noirs, le reste roux, brillant; tarière plus longue que l'abdomen.—C.

Se distingue surtout de la précédente par ses hanches postérieures rousses.

**11. Lampronote variée.** *Lampronota varia*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 164, ♂.

♂—Long. .48 pce. Noire; la face, les mandibules, les palpes, les bords du prothorax, les écailles alaires, 2 taches en dessous, une grande tache en crochet sur les lobes latéraux du mésothorax, une

tache sur l'écusson, quelquefois aussi sur les flancs, les 4 pattes antérieures avec leurs hanches et leurs trochantins, jaune-pâle. Antennes grêles, longues, brunes en dessous. Ailes hyalines-jaunâtres, aréole petite, triangulaire, pétiolée. Métathorax fortement ponctué, avec une pubescence blanchâtre peu dense. Pattes jaunes, les postérieures avec les hanches en plus ou moins grande partie, les cuisses, l'extrémité des jambes, et les tarsi, noir plus ou moins foncé. Abdomen avec le premier segment excepté au sommet, et ceux de l'extrémité à partir du 5e, noir, le reste varié de noir et de jaune.—CC.

Espèce très variable dans sa coloration. L'abdomen est quelquefois entièrement roux, excepté au premier segment, les flancs sans tache, etc.

**12. Lampronote humérale.** *Lampronota humeralis*, Prov. Nat. v, p. 476, ♂.

♂—Long. .38 pouce. Variée de blanc, de jaune et de roux. Tête et thorax noirs; abdomen roux. Toute la face avec les orbites se prolongeant jusqu'aux vertex, les mandibules, les palpes, le bord inférieur du prothorax, les scapulaires avec une ligne en avant et une autre au-dessous, une ligne bordant les lobes latéraux du mésothorax jusqu'au milieu du disque, l'écusson, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, les côtés et le dessous du mésothorax, d'un blanc jaunâtre. Les pattes avec l'abdomen, excepté les deux tiers antérieurs du premier segment et les 2 derniers, une tache sur les côtés du métathorax, manquant quelquefois, d'un roux plus ou moins foncé. Les segments médians de l'abdomen sont quelque peu maculés de brun. Les antennes sont brunes avec le scape jaune en dessous. Ailes hyalines, légèrement enfumées; stigma et nervures brunâtres; aréole très petite, pétiolée.—CC.

Très rapprochée de la *frigida* par son apparence, mais s'en séparant distinctement par sa coloration. Son abdomen roux, au lieu d'être jaune, n'ayant jamais plus de 2 segments noirs à l'extrémité, et ses pattes aussi rousses et non jaunes avec sa taille plus petite la distinguent de la *varia*.

Var.—Le blanc sur l'écusson manque plus ou moins et quelquefois entièrement; les flancs quelquefois sont tout noirs, de même pour le métathorax; les lignes blanches du disque du mésothorax manquent aussi quelquefois; quelques lignes noires dans la face, etc.

**13. Lampronote brune.** *Lampronota brunnea*. Cress. Can. Ent. i, p. 37, ♀.

♀—Long. .40 pce. D'un brun ferrugineux, subopaque; les quatre jambes antérieures plus pâles. Corps densément ponctué. Les orbites antérieurs, la bouche, les écailles alaires, jaunâtres. Ailes hyalines-jaunâtres, les nervures noires, l'aréole pétiolée, petite. Tarière plus longue que l'abdomen.—PC.

**14. Lampronote d'Amérique.** *Lampronota Americana*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 164, ♀.

♀—Long. .48 pce. Noire; le chaperon avec les pattes antérieures, d'un roux plus ou moins obscur. Thorax densément ponctué. Ailes plus ou moins enfumées; aréole pétiolée. Abdomen robuste, plus épais à l'extrémité, entièrement roux excepté les deux-tiers basilaires du 1er segment; tarière plus longue que l'abdomen.—CC.

Un spécimen à part les hanches et les trochantins avait les pattes rousses, avec l'extrémité des jambes postérieures noire, ce qui nous porte à croire que l'espèce *varia* pourrait bien être le ♂ de celle-ci.

**15. Lampronote agile.** *Lampronota agilis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 164, ♀.

♀—Long. .26 pce. Noire avec l'abdomen roux. La face finement ponctué. Antennes très longues, le scape noir brillant, le reste brun-foncé, les articles de la base roussâtres. Thorax densément ponctué, sans aucune tache. Ailes hyalines, iridescentes, les nervures et le stigma noirs, aréole très petite, triangulaire, oblique et incomplète, la nervure extérieure plus ou moins oblitérée. Pattes noir-roussâtre, les 4 hanches postérieures ainsi que la base de leurs cuisses d'un beau roux clair. Abdomen moyen, brillant, plus épais à l'extrémité, les 3 segments basilaires roux, le reste noir; tarière forte, moins de la moitié de l'abdomen en longueur.—R.

Capturé au CapRouge.

**16. Lampronote rougeâtre.** *Lampronota rubrica*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. lii, p. 165, ♀.

♀—Long. .32 pce. Noire, la bouche en partie, les orbites antérieurs supérieurs, les écailles alaires, une tache sur l'écusson, jaune. Le métathorax noir à la base en dessus, roux dans le reste, les flancs ainsi avec une tache rousse plus ou moins étendue. Ailes hyalines, aréole petite, subpétiolée. Pattes rousses, les 4 trochantins postérieurs noirs en dessus, les jambes postérieures avec leurs tarses plus ou moins

obscur. Abdomen roux, les derniers segments tachés de noir ; tarière plus longue que l'abdomen.—P.C.

**17. Lampronote grêle.** *Lampronota exilis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 165, ♂ ♀.

♀—Long. .32 pce. Noire ; le chaperon, les palpes, les écailles alaires, les pattes y compris les hanches et les trochantins, avec l'abdomen en entier, d'un beau roux clair ; les flancs avec le métathorax sont souvent aussi tachés de roux. Antennes avec le scape plus ou moins taché de roux en dessous. Ailes hyalines jaunâtres ; aréole triangulaire, subpétiolée. Métathorax densément ponctué. Les pattes antérieures souvent plus claires. Abdomen sans aucune tache de noir ; tarière plus longue que l'abdomen.—C.

♂—Avec la face, le chaperon, les écailles alaires, le scape dessous, d'un jaunâtre ferrugineux ; l'abdomen souvent taché de noir à la base.

**68. Gen. ARÉNÈTRE.** *Arenetra*, Holmgren.

Ces insectes se distinguent particulièrement des Lampronotes par la pubescence assez longue qui leur recouvre la face et le thorax ; leur abdomen est aussi plus court, plus robuste et plus au moins convexe. Aréole des ailes assez grande, triangulaire, d'ordinaire pétiolée. Tarière plus courte que l'abdomen.

Une seule espèce rencontrée.

**Arénètre pattes-rousses.** *Arenetra rufipes*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 159, ♀ ; (*Exetastes niger*, Cress. Nat. vi, p. 78, ♀).

♀—Long. .42 pce. Noire ; la tête et le thorax opaques, l'abdomen brillant, excepté à la base. La tête, le thorax et les cuisses en dessous avec une pubescence blanchâtre, plus dense sur la face et les joues. Ailes hyalines, légèrement teintées de brun, les nervures et le stigma noir ; aréole assez grande, pétiolée, subtriangulaire. Pattes noires, les genoux, les jambes et les tarse, avec les cuisses postérieures excepté à la base, plus ou moins ferrugineux. Abdomen avec le premier segment finement ponctué, mais non aciculé, le 3e et les suivants très étroitement marginés de jaune au sommet ; tarière plus courte que l'abdomen.—R.

69. Gen. MÉNISQUE. *Meniscus*, Schiödte.

Ces insectes sont aussi très rapprochés des Lampronotes, leur métathorax est aussi arrondi, quoique un peu plus court, moins cylindrique. Les ailes ont une aréole triangulaire. L'abdomen allongé porte une tarière ordinairement plus courte que lui, à valves aplaties, fortes et pubescentes.

Trois espèces rencontrées.

Thorax et abdomen noirs ;

Flancs noirs, immaculés ..... 1. *superbus*.

Flancs plus ou moins roux ..... 2. *scutellaris*.

Thorax noir, abdomen plus ou moins roux. .... 3. *elegans*.

1. *Ménisque superbe*. *Meniscus superbus*, Prov. Nat. vi, p. 30, ♀.

♀ — Long. .40 pouce. Noir, luisant ; chaperon, mandibules, palpes, orbites antérieurs, scapulaires, un point en avant des ailes antérieurs, une ligne au dessous et un autre point plus bas, une ligne sur les bords du mésothorax, l'écusson, plus ou moins blanc. Écusson bordé de roux en arrière. Ailes hyalines, à nervures brunes, claires à la base ; stigma brun ; aréole petite, pétiolée. Pattes rousses ; les trochantins antérieurs avec le devant de leurs hanches sont blancs ; les hanches intermédiaires portent aussi une tache blanche en dehors. Cuisses postérieures à l'extrémité, leurs jambes excepté un anneau blanc à la base, leurs tarses excepté un anneau blanc à la base du premier article, noir. Tarière un peu plus courte que l'abdomen, très forte, hispide.—PC.

Insecte bien remarquable par sa coloration.

2. *Ménisque à écusson-roux*. *Meniscus scutellatus*, Cress ; *Lampronata scut*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 161 ♀ ; *Meniscus Crevieri*, Prov. Nat. vi, p. 29, ♀.

♀ — Long. .40 pce. Noir ; tête et prothorax finement ponctués. Chaperon, mandibules, palpes, étroites lignes orbitales, deux points sur le vertex, les scapulaires, un point en avant, une petite ligne en dessous, une ligne sur le bord des lobes latéraux du mésothorax, d'un jaune c'air. La poitrine, le bord inférieur du prothorax, les flancs, l'écusson, une ligne sur le post-écusson, avec les pattes, d'un roux plus ou moins foncé. Les lignes blanches du devant du mésothorax sont bordées de roux intérieurement. Les 4 hanches antérieures portent une ligne claire en dehors ; jambes postérieures brunâtres au sommet

de même que leurs tarse, avec un très petit anneau clair près de leur base. Ailes un peu enfumées, à nervures brunes; stigma jaunâtre; aréole petite, triangulaire, pétiolée. Abdomen un peu convexe, opaque. Tarière presque aussi longue que l'abdomen, rousse, à valves noires, hispides.—PC.

Ses flancs roux le distinguent surtout du précédent.

**3. Ménisque élégant.** *Meniscus elegans*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 165, ♂ ♀.

♀—Long. .45 pce. Noir; le chaperon, les mandibules, les orbites dilatés antérieurement, le scape en dessous, les bords supérieurs et inférieurs du prothorax, une tache en avant sur chaque côté du mésothorax, une autre au milieu du disque, les écailles alaires, une ligne au dessous, deux petites taches sur les flancs à leur partie supérieure, une petite ligne longitudinale à la partie inférieure, excepté à la base, le post-écusson, une tache triangulaire au sommet du métathorax, un point de chaque côté sur les flancs de celui-ci, les 4 pattes antérieures avec le sommet de leurs hanches, le sommet des trochantins postérieurs avec les genoux et la base des jambes, jaune-citron. Ailes hyalines, légèrement enfumées au sommet, aréole subrhomboïdale, longuement pédioulée, le stigma brun. Les pattes postérieures noires. Abdomen roux, les segments 1 et 2 avec la base du 3e, noir en dessous, le 1er jaune aux 2 extrémités de même que le sommet du 2e. Tarière de la longueur de l'abdomen.—R.

♂—Avec la face et l'écusson entièrement jaunes, et les taches des flancs réunies en une ligne irrégulière, l'extrémité de l'abdomen obscure.

#### 70. Gen. PHYTODIÈTE. *Phytodietus*, Grav.

Antennes plus ou moins grêles, longues. Aréole des ailes triangulaire, quelquefois irrégulière. Pattes grêles, à crochets pectinés. Abdomen oblong ou ovoïde, quelque peu comprimé à l'extrémité, à premier segment s'élargissant insensiblement en arrière. Tarière de la longueur de l'abdomen à peu près.

Quatre espèces rencontrées.

Poitrine noire, flancs noirs, sans taches de jaune;

Segments abdominaux marginés de blanc..... 1. **zonatus**.

Segments abdominaux non marginés de blanc.... 2. **distinctus**.

Poitrine et flancs jaunes;



Cuisses postérieures bi-annelées de noir..... 3. *vulgaris*.  
 Cuisses postérieures entièrement jaunes ... 4. *putinerrimus*

1. **Phytodiète zoné.** *Phytodietus zonatus*, Prov. Nat. vi, p. 79, ♀.

♀—Long. .38 pouce. Noir; orbites antérieurs interrompus vis-à-vis les antennes, orbites postérieurs, écailles alaires avec un point en avant, les bords de l'écusson avec sa pointe, le post-écusson, une bande transversale au sommet du métathorax, une ligne sur le bord postérieur de tous les segments abdominaux, d'un jaune clair. Antennes longues, filiformes, noires, brunâtres en dessous, le scape taché de jaune en dessous. Les palpes, le stigma, les pattes avec les 4 hanches postérieures, d'un roux plus ou moins foncé. Hanches antérieures noires, les intermédiaires avec une ligne noire en dehors; jambes postérieures, surtout à l'extrémité, avec leurs tarses, brunâtres. Abdomen noir, poli, à 1er segment s'élargissant en arrière, un peu comprimé et épaissi à l'extrémité, le 6e segment s'élargissant mais sans se prolonger en dessous en écaille pour recevoir la tarière. Tarière un peu plus courte que l'abdomen, forte, droite.—R.

2. **Phytodiète distinct.** *Phytoditeus distinctus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 166.

♀—Long. .22 pce. Noir; les mandibules, une tache orbitale au dessus des yeux, les écailles alaires, une tache en avant des bords latéraux du mésothorax, une double tache à la base de l'écusson, une ligne au dessous de son extrémité, blanc. Ailes hyalines, le stigma jaune, l'aréole triangulaire, oblique. Pattes d'un beau roux clair, les hanches antérieures noires, blanches en avant de même que leurs trochantins, les cuisses postérieures avec un petit anneau brun à leur sommet, leurs jambes noires à la base et à l'extrémité avec un grand anneau roux au milieu. Abdomen subsessile, noir, les segments basilaire bleuâtres; tarière forte, un peu plus courte que l'abdomen.

Se distingue surtout du *vulgaris* par sa taille plus petite, son abdomen subsessile etc.

3. **Phytodiète commun.** *Phytodietus vulgaris*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. iii, p. 166, ♀ ♂.

♀—Long. .32 pce. Noir, poli, brillant; les mandibules, les palpes, les écailles alaires, un point en avant, une ligne sur les bords latéraux du mésathorax, une ligne sur l'écusson, le post-écusson et le sommet du métathorax, blanc. Les flancs du métathorax plus ou moins tachés de roux. Antennes longues, grêles, brunes à l'extrémité, le scape taché de jaune en dessous. Ailes hyalines, iridescentes, à aréole

triangulaire, oblique, pétiolée. Pattes d'un roux clair, les hanches antérieures avec leurs trochantins, tous les genoux, la moitié apicale des trochantins postérieurs avec un petit anneau à la base de leurs jambes, blanc ; la moitié basilaire des trochantins postérieurs avec un petit anneau à la base et un autre au sommet de leurs cuisses, leurs jambes et leurs tarsi, noir. Abdomen noir, poli, brillant, comprimé à l'extrémité, tous les segments marginés d'une ligne blanche au sommet. Tarière un peu plus courte que l'abdomen, forte.—C.

Espèce très variable dans sa coloration. La ligne blanche sur les bords latéraux du mésothorax, et celle au sommet du métathorax faisant défaut. Les jambes postérieures blanches en dehors au milieu, de même que la base de leurs tarsi ec.

4. **Phyodiète très-beau.** *Phyodietus pulcherrimus*, Cress. Trans. Am. Soc. ii, p. 101, ♂ ; *Mesoleptus pulcherr.* Cress.

♂—Long. .35 pce. Noir varié de jaune ; tête jaune, noire seulement en arrière avec une tache de la même couleur sur le vertex. Antennes jaune-roussâtre, noires en dessus à la base. Thorax jaune, le dos du mésothorax excepté une tache centrale, la base du métathorax avec la partie supérieure des flancs, noir. Ailes hyalines, l'aréole triangulaire, brièvement pétiolée. Pattes d'un jaune roussâtre, l'extrémité des jambes postérieures plus ou moins noire. Abdomen allongé, poli, brillant, noir, tous les segments avec une bande jaune au sommet ; le ventre jaune excepté à l'extrémité.—AC.

(A continuer)

---

## NOS BIBLIOTHÈQUES.

*Nos brochures, leur format, leur conservation, leur reliure.*

—

Un correspondant du *Courrier du Canada* qui signe "Léon Noël," disait d'excellentes choses à propos de nos archives et de nos bibliothèques dans l'édition de cette feuille du 24 mars.

On néglige bien trop les ouvrages Canadiens dans la composition de nos bibliothèques ; si bien que lorsque quelque érudit a besoin de faire des recherches sur notre passé, il éprouve des peines infinies à se procurer les sources où il pourrait puiser, par ce que la plupart de nos auteurs Canadiens brillent par leur absence dans nos bibliothèques.

Les files de nos feuilles politiques journalières sont sans doute d'un grand secours pour l'historien, l'archéologue, l'ethnographe etc., mais empreintes des passions et de l'exaltation des partis dans le moment—causes très souvent d'écarts considérables,—ces sources ne doivent être utilisées qu'avec une extrême réserve, et n'ont pour ainsi dire d'autorité que par leur confirmation par des documents de provenance différente.

Mais comme l'histoire d'un peuple, son degré de civilisation, ses tendances, ses aspirations etc., se consignent encore plus dans les brochures que dans les feuilles politiques journalières, et même plus, nous oserions dire, que dans les ouvrages spéciaux, puisque ceux-ci ne sont que les appréciations d'une seule individualité, les brochures du moment sont bien les sources les plus riches et les plus abondantes qu'on puisse trouver ; et ce sont précisément les brochures qui font défaut dans nos bibliothèques.

Le volume à centaines de pages qui peut fournir une reliure à dos élégant et passablement large, recevra des égards de plus d'un bibliophile ; on aimera, quelque soit la valeur de son contenu, à voir briller en belles lettres d'or, le nom de l'auteur Canadien qu'il porte sur son dos ; mais pour la brochure, qui n'offre dans les rayons qu'un mince filet bleu, jaune ou rouge avec des plats-côtés sans résistance et toujours si faciles à chiffonner, on est bien vite dégoûté et embarrassé de sa présence, et le panier aux rebuts ne tarde pas à la recevoir.

Nous croyons pouvoir à cet égard donner ici un avis aux imprimeurs et aux auteurs qui pourrait être grandement avantageux pour tout le monde ; nos voisins les yankees, si experts en améliorations matérielles, nous en

offrent un exemple depuis plusieurs années déjà. C'est de ne publier aucune brochure que sous le format in-8, celui des livres ordinaires. Rien de plus facile alors que de réunir de nombreuses brochures diverses pour les faire relier en volumes. C'est un moyen sûr de les conserver et de faciliter les recherches. En effet, il suffit d'une seule page des titres des différentes pièces qui composent le volume, que vous faites imprimer, pour placer en tête, pour vous permettre d'un seul coup d'œil de reconnaître où peuvent se trouver les renseignements que vous cherchez. Nous ajouterons qu'il faut éviter aussi de faire trancher ces brochures, afin de laisser au relieur les marges suffisantes pour les proportions convenables des volumes.

Mais quand on a à marier ensemble des brochures de toute grandeur et de toute dimension, depuis des in-4 ou des in-8 à 2 colonnes jusqu'à des in-24 ou des in-18 presque carrés, la chose devient presque impossible. Nous avons tout dernièrement remis à M. T. Lemieux, l'habile relieur de la rue Garneau, plus de 200 brochures pour les réunir en volumes, et malgré la pratique et le goût bien reconnu de cet ouvrier pour ces sortes d'ouvrages, il n'a pu faire ses combinaisons de volumes, qu'en sacrifiant tantôt presque la marge entière de certaines pièces, et tantôt en admettant d'autres qu'une tranche précédente avait réduits au dessous de la dimension commune, et encore en faisant des in-4, des in-8, des in-12 etc., tandis que s'il ne se fut agi que d'in-8 ordinaires, on n'aurait eu que des volumes uniformes et parfaits.

Un autre moyen de s'assurer des files précieuses de nos publications canadiennes, ce serait que chaque imprimeur prendrait pour règle de ne jamais rien publier sans en garder une copie. De quelles ressources ne seraient pas aujourd'hui nos boutiques d'imprimerie si on eut adopté cette pratique depuis seulement 30 ans. Ayant été chargé, il y a quelques années, de faire, pour une bibliothèque américaine, une collection de tout ce qui avait été publié en Canada dans nos diverses langues sauvages, nous parcourûmes toutes les imprimeries où nous savions que tels ouvrages avaient été publiés; mais c'est à peine si nous

pûmes recueillir 2 ou 3 petites brochures, tous les imprimeurs nous déclarant qu'ils n'avaient pris aucun soin de conserver des copies de telles publications. Nous allions abandonner notre tâche, lorsque la vente par encan des collections d'un bibliophile de Montréal nous permit de recueillir 15 brochures en 8 langues différentes.

A propos de brochures, nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'annonce, à la 3e page de notre couverture portant pour titre : " Demandes et Offres." Il n'est aucun homme d'éducation qui ne possède quelques brochures ou même quelques ouvrages à peu près sans utilité pour lui, et qu'il échangerait volontiers pour d'autres d'un autre genre ; or au moyen de cette colonne d'annonces nos lecteurs pourront faire connaître et ce qu'ils désireront avoir et ce qu'ils peuvent offrir en échange.

Ce système en vogue dans bon nombre de publications Américaines et Européennes, a produit les plus heureux effets. *Voir l'annonce.*

---

## LES PTINES.

---

On nous écrit de Sorel, en date du 11 ultimo.  
M. le Rédacteur,

Encore fois, pour longtemps, je l'espère, vous donnez signe de vie. La seule publication française scientifique qu'on ait eu le courage de fonder et la persévérance de maintenir pendant de longues années au prix d'immenses sacrifices de la part de son Rédacteur-Propriétaire, pourrait-elle être, au milieu de notre population parlant le français, assez mise en oubli pour ne pas pouvoir vivre ? Impossible, il me semble. Tout de même vous tenez bon et vous faites bien. La reconnaissance de tous ceux qui ont le culte des sciences naturelles vous est acquise ; et je devrais pouvoir ajouter, la reconnaissance de tous les hommes instruits et sensés. Mais quelle insouciance, parmi la classe lettrée, pour les merveilles sans nombre que le Créateur étale aux yeux de celui qui étudie la nature ! Ceci explique pourquoi une publication du genre de la vôtre a tant de difficultés à se maintenir.

Votre " Naturaliste," je le dis sans détour et sans flatterie, devrait

se trouver sur la table de tout homme sérieux. Quelque occupé que soit cet homme, ne trouverait-il pas un moment d'attention à donner à tout ce monde de merveilles avec lequel il est continuellement en rapport et presque à son insçu.

Que d'heures perdues à des conversations inutiles, pour ne pas dire nuisibles, et qu'on pourrait consacrer à l'histoire naturelle ! Au lieu de recueillir les cancans de la rue et d'imiter les sauvages s'amusant à voir tourner la fumée de leur pipe, une foule de gens, en cherchant à découvrir quelques uns des secrets admirables de la nature, développeraient agréablement leur intelligence et dissiperaient les longs ennuis qui les dévorent. Mais tout cela est lettre close. On ne veut pas même se donner *la peine d'admirer*..... Mais je m'aperçois un peu tard qu'au lieu d'écrire une lettre, je fais la conversation, et ne vais pas à mon but.

Je vous expédie aujourd'hui quelques petits coléoptères, recueillis, il y a déjà trois ans, et que j'ai toujours négligé de vous passer. Voici les circonstances qui se rattachent à la capture de ces insectes.

Un jour, je prends par hasard une fiole d'un huilier qui se trouvait sur mon buffet à vaisselle. Cette fiole, contenant du poivre de Cayenne, était bien fermée avec sa capsule, et n'était remplie qu'au quart de sa capacité. A ma grande surprise, je vis s'agiter en tous sens une foule d'insectes de la couleur du poivre, lequel semblait être leur nourriture.

Comment avaient ils pu pénétrer là ? Les trous de la capsule étaient trop petits pour leur livrer passage. Ils avaient donc éclos dans cette fiole. Comment les œufs y avaient-ils été déposés ? La mère les aurait-elle, de l'extrémité extérieure des ouvertures de la capsule, laissé tomber dans le poivre qui se trouvait au fond de la fiole ? Cette fiole n'avait pas été ouverte depuis trois ou quatre ans. Le poivre qu'elle contenait était par conséquent là depuis au moins trois ans. Le tout toujours sur le même meuble et au même endroit. Vous qui avez la clef des mystères de ce genre, ouvrez la porte, s'il vous plaît, afin que votre serviteur puisse entrer.

Votre tout dévoué,

E. H. G.

Avant toute chose, bien des remerciements à notre intelligent correspondant pour ses bonnes paroles en faveur de notre publication.

Les insectes, encore dans leur poivre de Cayenne, ont été reçus en bonne condition. Nous en avons compté 8 individus, tous de la même espèce. Leur seule inspection

nous a suffi pour les identifier de suite ; ce sont des Ptine larrons, *Ptinus fur*, Linnée. Les Ptines sont de petits coléoptères introduits d'Europe, qu'on trouve d'ordinaire dans les maisons ou dans leur voisinage au printemps. De couleur brun-roussâtre, l'espèce en question porte en outre une bande transversale blanchâtre à la base des élytres et une autre vers leur extrémité. Leur prothorax, surtout dans les mâles, porte 4 tubercules subépinaux. Ils mesurent de .10 à .12 pouce en longueur. La figure 5 représente l'insecte grossi. Leurs larves se nourrissent particulièrement de matières végétales sèches. Elles constituent des ennemis fort redoutables pour les herbiers, qu'elles mettent souvent en pièces en très peu de temps, pour peu qu'on en néglige la visite.

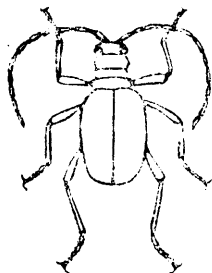


Fig5.

Maintenant comment ces insectes ont-ils pu s'introduire et vivre dans le poivre de Cayenne ?

Ce poivre, comme nous avons pu le constater, était fort éventé et avait perdu en grande partie sa saveur piquante ; et comme on voit les plantes mêmes les plus vénéneuses avoir pour ennemis des insectes particuliers, il pourrait se faire que les Ptines, qui sont des insectes importés, puissent vivre même dans le poivre de Cayenne. Les œufs auraient pu être déposés sur la capsule de la fiole et les larves pénétrer aussitôt après leur éclosion dans les trous de cette capsule, pour se nourrir du poivre qui s'y trouvait. Nous opinons cependant pour une marche différente. Quelque petits que soient les trous de la capsule, nous pensons qu'ils ont pu encore permettre à l'insecte parfait d'y pénétrer, pour trouver la mort dans le poivre mentionné. Car il faut remarquer que ces insectes vivants sont quelque peu compressibles, et peuvent pénétrer dans de fort petits trous. Cette hypothèse nous paraît presque la seule admissible ; car il nous répugnerait de croire, que les larves des Ptines puissent vivre et se développer dans une poudre, même en partie éventée, aussi caustique que celle du poivre de Cayenne. Et d'un autre côté, la manière de faire pénétrer

les larves dans la fiole, quoique possible, nous paraît peu probable.

Notre correspondant a mille fois raison dans ses réflexions sur les merveilles et les mystères de tout genre qui nous entourent, et l'insouciance du plus grand nombre qui ne veulent seulement pas se donner la peine d'observer, et encore moins d'admirer. Que de problèmes dont on aurait la solution, si de nombreux observateurs voulaient seulement s'appliquer à remarquer ce qui se passe sous leurs yeux !

---

## LE CHIEN ET SES PRINCIPALES RACES

(Continué de la page 206 du Vol. XI).

Ayant ainsi traité du chien en général, établi son unité d'espèce, noté ses affinités plus ou moins étroites avec les genres voisins, il convient que nous entrons maintenant dans le détail des principales races entre lesquelles se partage l'espèce. Nous disons des principales races, car il serait impossible de les mentionner toutes, étant innombrables. Nous ne parlerons donc que des mieux connues et de celles qui offrent le plus d'intérêt.

Nous parlerons d'abord des chiens domestiques, après quoi nous dirons quelque chose des chiens sauvages ou re-devenus sauvages.

### CHIENS DOMESTIQUES.

Pour plus de facilité dans l'exposition, nous adopterons la nomenclature qui suit : **A** *Les vrais chiens domestiques* ; **B** *Les levriers* ; **C** *Les mâtins* ; **D** *Les dogues* ; **E** *Les chiens de chasse* ; **F** *Les épagneuls* ; **G** *Les griffons*.

#### **A**

*Les vrais chiens domestiques.*

Ce premier groupe renferme les chiens les plus atta.



chés à l'homme, ceux qui lui rendent le plus de services : le chien de berger en est le type. En commençant par eux, nous avons l'avantage de nous conformer à l'opinion de Buffon et de plusieurs autres naturalistes qui regardent, non sans quelque fondement, le chien de berger comme la souche de tous nos chiens.

1° *Chien de berger*.—Cette race se caractérise par une taille moyenne, un poil disposé en longues mèches par tout le corps, excepté à la tête et sur les pattes ; sa robe est souvent brune, même noire, avec du jaune de rouille au museau, autour des yeux et aux jambes ; les oreilles sont courtes et droites ; la queue est horizontale ou pendante.

Ce qui distingue pardessus tout le chien de berger, c'est son aptitude vraiment prodigieuse à garder les troupeaux. Dans les contrées où les propriétés ne sont pas entourées de clôtures, comme ici, ils serait presque impossible sans lui de conserver intacts les champs cultivés. Bien dressé, il arrive à connaître chaque parole, chaque signe, chaque regard du berger. Il conduit le troupeau, il le contient dans les limites assignées, il le ramène. Il fait incessamment la garde ; il va, vient, revient, tourne, retourne, court en avant, à droite, à gauche ; il aboie de temps en temps ; il mord quelquefois les moutons les plus récalcitrants, mais il ne saisit que la laine et n'arrache rien de la toison. Lorsque tout va bien, il prend un peu de repos, en se couchant aux pieds de son maître. Et non seulement il garde le troupeau en présence du berger ; mais même en l'absence de celui-ci, et pendant de longues heures, il restera fidèle à son poste et maintiendra tous les moutons en respect.

Arrive-t-il que des moutons se perdent, le chien de berger excelle à les retrouver. Une nuit, en Ecosse, un troupeau considérable fut soudainement effrayé et décampa dans toutes les directions à travers les côtes, malgré tous les efforts du berger pour les retenir. “ *Sirrah !* dit le berger à son chien, *Sirrah !* cours chercher les moutons.” La nuit était tellement noire que le chien et le maître ne pouvaient se voir à quelque distance. *Sirrah* comprit et s'élança à la poursuite des fugitifs. Le berger avec un com-

pagnon partit de son côté. La nuit se passa. On ne vit, on n'entendit ni chien ni moutons. Le berger au désespoir, s'en revenait le matin avec la perspective d'être puni sévèrement, lorsqu'au détour d'une colline, il aperçut tout-à-coup, en bas du ravin, et le troupeau rassemblé et l'in-fatigable *Sirrah* qui se mit aussitôt à aboyer avec force, comme pour l'appeler à son aide.

C'est le plus souvent dans des lieux vagues que les chiens de berger servent à tenir les troupeaux rassemblés, mais on les emploie aussi, dans les champs cultivés pour empêcher que les bêtes s'écartent de la portion du pré qu'on leur a livrée. Voici, à ce sujet, ce que nous racontait un riche propriétaire de la Beauce, en France.

“Je garde d'ordinaire de 8 à 10 vaches. Les bêtes sont renfermées le soir dans un parc pour y passer la nuit. On les trait de bonne heure le matin, et un enfant—souvent une jeune fille—va aussitôt les conduire au paturage. Avant le départ, on attache aux cornes de chacune un panier lui couvrant le museau, afin de l'empêcher de porter des coups de langues à gauche ou à droite, dans les champs de grain ou les prés à travers lesquels il faudra passer. Le berger ou la bergère, marche en tête, portant à la main 2 petits pavillons au bout de deux longues perches. Toutes les vaches marchent à la suite et deux bons chiens terminent la file, veillant à ce qu'aucune ne se laisse aller en arrière ou ne se détourne à gauche ou à droite.

“Arrivés au champ destiné, les paniers sont enlevés aux vaches et elles se mettent aussitôt à brouter l'herbe la plus voisine. Le berger mesure alors du pas la largeur de la pièce qu'il destine à la nourriture de la journée et plante au bout l'un de ses petits pavillons. S'avancant ensuite à travers le pré suivi de ses 2 chiens, il va planter son second pavillon à l'extrémité opposée; et les chiens ont compris de suite que les animaux ne devront pas passer du côté du pré la ligne tracée entre les 2 pavillons, bien qu'ils soient laissés libres de se répandre sur les parties déjà parcourues les jours précédents.

“ Le berger va alors s’asseoir sous l’arbre le plus voisin, et aucun animal ne pourra passer la ligne désignée entre les 2 pavillons sans qu’aussitôt les chiens fidèles ne soient à sa poursuite pour le ramener à la règle.”

Le chien de berger ainsi dressé à garder les troupeaux de vaches est habitué à ne jamais mordre qu’aux pattes de derrière; on le laisse aussi, pour éviter les coups de cornes des taureaux, leur sauter au museau et s’y tenir suspendu. Un animal ainsi traité finit bientôt par craindre le chien et lui être soumis.

Le chien de berger ne se contente pas de garder les troupeaux avec la sévérité d’un maître, il les défend encore avec toute la bravoure et toute la générosité d’un ami. Il faut que les loups soient bien adroits, au qu’ils se réunissent plusieurs ensemble pour lui enlever quelque mouton. Contre un loup seul il ne recule jamais, et le berger aidant, le voleur est toujours mis en fuite et quelquefois étranglé.

On trouve le chien de berger presque partout. En Afrique, en Amérique et en Asie; les variétés en sont si nombreuses, qu’il y en a de toutes les tailles et de toutes les couleurs. En Écosse, c’est le *Colley*; en Italie, c’est le *chien de Calabre*, ou *chien des Abruzzes*, etc. En 1765, un énorme loup-cervier désolait la province du Gévaudan; le chevalier Anthoine, porte-arquebuse du roi Louis XV, allant combattre la bête, choisit pour l’accompagner des chiens des Abruzzes, avec l’aide desquels il découvrit et tua l’animal.

2° *Chien-Loup*.—Le chien-loup est de taille petite ou moyenne; ses oreilles sont tout-à-fait droites, et sa queue est touffue. On l’appelle vulgairement *Loulou*, ou *chien-renard*, à cause de sa ressemblance avec cet animal. Les plus petites variétés ont reçu le nom de *Roquets*. Le chien-loup est fort attaché à son maître. Un militaire, à Paris, ayant pour compagnon un chien de cette race, du nom de *Sultan*, venait habituellement avec lui passer presque toute la journée, quand il était libre, au jardin du Luxembourg. Il y déjeunait, y dînait, et y prenait même son souper, partageant le tout avec *Sultan*. Or, l’officier vint à mourir. Que fit le chien? Il ne voulut s’attacher à personne, bien

que plusieurs amis du militaire eussent fait des efforts pour l'entraîner ; et chaque jour, il se rendait régulièrement au jardin, ne se plaisant qu'en ces lieux tant de fois fréquentés avec son maître, et vivant tant bien que mal, des morceaux que lui jetaient les hôteliers ou les passants, touchés de compassion à la vue d'une si admirable fidélité.

Le chein-loup est communément répandu en Europe. La race type est celle de Poméranie, qui est toute blanche. En France, on a longtemps employé ce chien à la garde des impériales de diligence et des voitures de roulage. En Hollande, on les rencontre souvent sur les bateaux ; en Allemagne, il est le compagnon habituel des voituriers ; on l'y emploie aussi à la garde des habitations et des fermes. On trouve assez rarement en Canada, quelques individus ayant plus ou moins les caractères de cette race.

3<sup>o</sup> *Chien des Esquimaux.*—Pour toutes les peuplades sauvages qui habitent les contrées polaires, telles que les Esquimaux, les Kamtschadales, les Tongouses, les Samoyèdes, etc., ce chien est l'animal le plus précieux. Il est plus grand que le chien de berger, plus fortement charpenté et couvert d'un poil plus épais. Il est de tous les chiens celui qui ressemble le plus au loup, par son pelage touffu, ses oreilles dressées, son museau pointu. Les hommes du Capitaine Parry, un jour, lors du second voyage de ce hardi navigateur, n'osèrent faire feu sur une bande de douze loups que poursuivaient les Esquimaux ; ils croyaient voir passer une bande de chiens.

Le chien des Esquimaux est à la fois un animal de trait et un compagnon de chasse et de combat. On les attelle au moyen d'une bricole passée autour du cou, sur la poitrine et entre les jambes de devant, et à laquelle, à l'endroit des épaules, est attachée une forte courroie dont l'autre bout est fixé au traîneau. Un attelage se compose ordinairement de plusieurs chiens. On met en avant ce qu'on appelle un bon chef de file. C'est-à-dire le chien le plus intelligent, le plus fort, doué du meilleur odorat. Les autres marchent à la suite, d'après l'ordre de leurs qualités, de sorte que les plus inhabiles sont les plus rapprochés du

traîneau. Le conducteur est assis à l'avant ; il conduit de la voix son attelage ; il a des mots particuliers, bien connus des chiens, pour les faire tourner à droite et à gauche, pour leur faire accélérer ou modérer leur course. Il tient en mains un fouet long d'une vingtaine de pieds, y compris le manche qui n'est guères long de deux pieds. Les charretiers ordinaires seraient embarrassés d'un fouet de cette longueur ; mais les Esquimaux, accoutumés à cet exercice dès leur enfance, le manient fort adroitement. Toutefois ils s'en servent bien peu pour exciter leurs chiens ; car l'animal frappé se fâche ordinairement, il mord son voisin, celui-ci en mord un troisième, et en un instant voilà tout l'attelage en désordre. Le long fouet ne sert donc à peu près que pour infliger un châtiment à quelque coupable.

Lorsque le traîneau suit une route fréquentée, l'homme n'a que faire de diriger ses chiens, il se conduisent eux-mêmes ; et il est admirable de voir avec quelle sûreté le chef de file sait retrouver sa route par le regard et par le flair, même si le chemin est recouvert d'une épaisse couche de neige.

On met ordinairement trois chiens par quintal ; et à ce taux, l'on fait jusqu'à huit, neuf et même dix milles à l'heure, selon l'état des chemins.

Aujourd'hui, il n'y a pas que les Esquimaux qui voyagent en traîneaux tirés par des chiens ; des évêques, des prêtres, des sœurs de charité, missionnaires de Jésus-Christ dans ces froides et glaciales contrées, ont recours à ce mode de transport. Quand les bêtes sont trop fatiguées, on se contente de leur laisser porter le bagage, et l'on marche en arrière. De temps en temps on fixe la tente au milieu des neiges, pour prendre un peu de nourriture, de repos et de sommeil. On se remet en route, souvent à la clarté des étoiles et des aurores boréales, et l'on trouve encore sujet de chanter les louanges de Dieu. Oh ! que de distances ont été franchies de la sorte, que de misères ont été endurées pour porter à ces pauvres sauvages les bienfaits de l'Évangile, les lumières de la civilisation et de la foi !

Nous avons dit que le chien des Esquimaux est à ces peuples un puissant auxiliaire de chasse. En effet, pendant l'été, les Esquimaux poursuivent le renne sauvage dont ils mangent la chair et avec la peau desquels ils se font des habits ; et pendant l'hiver, ils attaquent le veau marin dans les glaces, ou l'ours blanc le long des côtes : or de telles chasses leur seraient presque impossibles sans leurs chiens. Ceux-ci aperçoivent à de grandes distances le trou d'un veau-marin, et sentent aussi de très loin le renne sauvage et l'ours blanc. Ils ont une telle ardeur contre ce dernier animal que lorsqu'ils sont attelés à un traîneau, il suffit de prononcer le mot *Neurrouk* (ours blanc en Esquimaux) pour que l'attelage se précipite courant de toutes ses forces et cherchant l'ennemi.

Si grands que soient les services que rendent ces chiens à leurs maîtres, cette race n'en est pas moins la plus misérable peut-être de toute l'espèce. Les Esquimaux sont sans affection, sans pitié pour leurs chiens. Ils les accablent de fatigue, les traitent cruellement, et ces pauvres bêtes n'ont le plus souvent qu'une nourriture tout-à-fait insuffisante. L'hiver surtout, ils en sont réduits à dévorer les matières les moins propres à servir d'aliment. Aussi, cette rage de la faim qu'ils éprouvent les rend-elle voleurs, querelleurs et quelquefois intraitables. On remarque alors que les femmes en viennent à bout bien plus facilement que les hommes, eu égard à un certain empire qu'elles exercent sur eux par la douceur avec laquelle elles les traitent habituellement. En été, ils sont mieux qu'en hiver. Ils éprouvent plus de fatigue, il est vrai ; mais au moins, pendant cette saison, trouvent-ils de temps à autre à apaiser la voracité de leur faim, en se gorgeant des débris de baleine, de morse et de veau-marin, dont les hommes ne font pas usage.

Ce que nous avons dit du chien des Esquimaux s'applique également au chien lapon, au chien du Kamtschatka, et au chien de Sibérie, qui paraissent tous appartenir à une même race.

La légende, chez les Kamtschadales, rapporte que les chiens, à l'origine, parlaient ; et elle explique pourquoi maintenant ils ne parlent plus. Leur Adam, Kuttka ne se

servait pas de chiens et tirait lui-même son traîneau. Un jour, les fils de Kutika descendaient la rivière en canot ; quelques chiens qui étaient sur le rivage leur crièrent : “ qui êtes-vous ? ” Mais eux passèrent sans répondre. Or ce procédé irrita tellement les chiens, qu'ils jurèrent de ne plus parler avec les hommes. Ils ont tenu parole. Seulement, ajoute la légende, ils sont restés très curieux, et c'est ce qui fait qu'à l'approche d'un étranger, ils aboient et s'avancent près de lui, comme pour lui demander d'où il est et d'où il vient.

“ Dans les contrées qu'ils habitent, dit Steller, ces chiens sont aussi indispensables à l'homme que le sont ailleurs le bœuf et le cheval. ” Ils servent d'animaux de transport, de bêtes de somme ; ils chassent et travaillent avec leurs maîtres ; et quand ils meurent, ils donnent encore leur chair comme nourriture et leur peau comme vêtement. En été, ils se nourrissent de poissons qu'ils attrapent eux-mêmes très adroitement dans les rivières. En hiver, ils n'ont pour se rassasier qu'une chétive ration de poissons à demi-gâtés qu'on leur jette le soir. Ils se jettent dessus avec tant d'avidité qu'ils se mettent souvent museau tout en sang sur les arêtes.

Les chiens du Kamtchatka sont de grande taille et très forts. Avec un certain poids dans son traîneau, un Kamtschadale fait 30 à 40 verstes par jour, dans des chemins mauvais et une grosse neige, et jusqu'à 80, et même 100 verstes, si les chemins sont beaux.

Il ne faut pas croire toutefois que de tels voyages dans un traîneau tiré par des chiens, sont ce qu'il y a de plus agréable. Il faut continuellement ou retenir ou exciter les chiens ; dans les routes trop mauvaises, dans les montées, il faut descendre et courir à côté du traîneau. Ces voyages sont encore rendus dangereux par des cours d'eau qui ne gèlent pas et qui coulent sous la neige : on a toujours à prendre garde d'y tomber et de s'y noyer. L'on a aussi à traverser d'épaisses forêts, à passer entre les troncs, entre les branches des arbres, au risque de se tuer, de se casser bras ou jambes, surtout si les chiens sont d'une allure difficile à modérer.

Il est vrai qu'à côté de ces inconvénients, il y a aussi de précieux avantages. Ainsi les chiens connaissent toujours parfaitement leur chemin ; ils retrouveront toujours ne l'auraient-ils visitée qu'une fois, une de ces huttes bâties de loin en loin pour abriter les voyageurs et qui sont le plus souvent presque perdues aux regards ; s'il survient une tempête et qu'il faille arrêter, ils se coucheront à côté de leur maître, et le réchaufferont, sans que celui-ci ait à craindre d'être enterré sous la neige ; ils pressentent, en outre, l'approche du mauvais temps : les voit-on creuser la neige et vouloir se coucher, c'est signe qu'il faut se hâter de trouver un refuge pour se mettre à l'abri, car la tempête se prépare.

Les vêtements que l'on fait avec la peau du chien, sont les plus estimés au Kamtschatka. On les préfère aux habits de renne ou de mouflon, de renard ou de castor. Ils sont plus chauds que les autres, le poil est plus sec, ils durent plus longtemps. La fourrure du chien est même la grande parure des jours de fête et des cérémonies ; et lorsque les Kamtschadales disputent entre eux de leur noblesse, on les entend s'apostropher de la sorte : " Où étais-tu quand mes ancêtres portaient déjà des tuniques de peaux de chien ? — Et toi, de quels habits étais-tu couvert alors ? "

Un attelage avec les harnais et le traîneau se vend au Kamtschatka, de 60 à 80 roubles.

On jugera du prix que ces peuples font de leurs chiens, et des peines qu'ils se donnent pour les conserver, par le fait que des femmes n'hésitent pas à nourrir de leur lait de petits chiens privés de leur mère et exposés à périr, tant elles sentent que cet animal leur est indispensable et leur rend des services précieux !

Ce sont bien ces peuples, sans doute, qui souscriraient à la parole, ou plutôt à l'hyperbole de Zoroastre : " Le monde ne subsiste que par l'intelligence du chien. "

(A continuer.)

---



## FAITS DIVERS

**Miel nouveau.**—On a découvert en Ethiopie, dans des cavités souterraines, un miel d'une nouvelle espèce, sans cire pour le renfermer, et qui est produit par un insecte ressemblant à un cousin (maringouin). On donne à ce miel le nom de *tazma*. Les naturels s'en servent pour se guérir du mal de gorge. L'analyse chimique a démontré qu'il contenait 32 par cent de sucres fermentescibles et 28 par cent de dextrine; c'est à peu près la composition de la manne du Sinaï et du Kurdistan, matière saccharine que produisent les feuilles du citronnier de ces contrées jointe à du miel ordinaire. Cependant il diffère de ces substances par l'absence du sucre que produit la canne.

---

**Diamants.**—Le district de Shantung, en Chine, contient des dépôts de diamants de quelque importance, mais ces diamants sont tous de fort petit volume, ne dépassant guère la grosseur d'un pois. Comme ils sont d'ordinaire anguleux et rugueux, les naturels se servent d'un singulier moyen pour les recueillir. Chaussés de souliers de paille fort épais, ils se promènent sur les sables où gisent ces diamants, qui ne manquent pas de s'enfoncer dans les semelles. Lorsqu'ils jugent celles-ci suffisamment chargées, ils soumettent leurs souliers à l'incinération et recueillent les précieuses pierres dans les cendres.

---

**Le Fauvette du Cap May.**—M. J. Neilson, du Cap-Rouge, a été assez heureux pour tuer dernièrement une Fauvette du Cap May, *Dendroica tigrina*, Baird. C'est un oiseau qui ne se montre que très rarement dans les environs de Québec.